

Dimanche de la Pentecôte 2020

Ac 2,1-11 ; Jn 20,19-23

Homélie :

Après avoir vu Jésus s'en aller vers le ciel, les Apôtres retournent à Jérusalem. Il s'installent dans la « chambre haute », là où ils se retrouvaient habituellement avec Jésus. Il y a là les onze apôtres, des femmes dont Marie, la mère de Jésus, et ses frères. On peut dire qu'ils constituent la première communauté chrétienne. Ils prient, se remémorent ce qu'ils ont vécu avec Jésus, ses paroles et ses gestes. Ils se préparent à recevoir l'Esprit Saint.

Ils sont la première communauté mais pas encore l'Eglise. Pour l'instant, ils sont enfermés, confinés dirait-on aujourd'hui, par peur peut-être aussi de subir le même sort que Jésus. C'est la venue de l'Esprit qui va faire d'elle, l'Eglise ! Une communauté repliée sur elle-même ne peut pas être l'Eglise ! L'Eglise n'existe pas pour elle-même disait le pape Paul VI mais pour les autres. Le pape François dirait « pour les périphéries » ! Car l'Eglise ne peut être que missionnaire, que tournée vers les autres !

Il a fallu la violence de l'Esprit Saint pour projeter les apôtres dehors, là où ils doivent être, au milieu des gens, pour vivre et annoncer l'Evangile. Et remplis de l'Esprit Saint, ils se mettent à parler d'autres langues, si bien que les gens venus de tout l'empire pour le pèlerinage de la Pentecôte sont étonnés : « comment se fait-il que chacun de nous les entende dans sa langue maternelle parler des merveilles de Dieu ? » Ce jour de Pentecôte, c'est bien la fête de la naissance de l'Eglise. Une Eglise missionnaire grâce à l'action de l'Esprit promis par Jésus. Une Eglise qui pourra au fil des siècles devenir universelle si bien que l'on peut dire aujourd'hui qu'elle est présente dans tous les pays du monde. Ils peuvent eux aussi entendre les merveilles de Dieu dans leur propre culture.

Nous venons de faire l'expérience d'un confinement nous aussi mais pour d'autres raisons bien entendu. Nous en sortons progressivement sans encore savoir où cela nous mènera. C'est dans cette situation là qu'il nous faut être missionnaire aujourd'hui. Peut-être que cette période nous a permis d'approfondir bien des choses de nos vies. Peut-être nous a-t-elle permis de redécouvrir une vie intérieure, l'importance de la relation aux autres, de la prière ; peut-être a-t-elle été aussi l'occasion de creuser notre désir de Dieu, notre soif de sa Parole ? Peut-être nous a-t-elle permis de partager autour de nous de beaux gestes de fraternité ?

En s'inspirant de cette expérience inédite, il nous faut imaginer de nouvelles manières de partager, de vivre ensemble, de faire communauté en privilégiant la relation. Et puis, il nous faut considérer la question écologique bien plus sérieusement que nous ne l'avons fait jusqu'à présent ! Le mal que nous faisons à notre planète se retourne contre nous. Il nous faut donc repenser notre relation à la terre et aux êtres qui l'habitent, dont nous sommes. Relisons la magnifique encyclique du pape François : « Laudato si' ». Combien a-t-il raison de considérer la planète comme notre « maison commune » dont il faut prendre soin, conformément aux appels de son Créateur ! Pour l'année 2020-2021, il nous propose de vivre une année pour penser le « monde d'après » en s'inspirant de son encyclique. Nous lancerons cette réflexion à notre fête paroissiale, le 20 septembre à Secondigny, si tout va bien.

Accueillons ce que nous vivons en ce moment comme un avertissement ou plutôt comme une opportunité pour nous renouveler, voire un appel du Seigneur à nous convertir. L'Esprit Saint de la Pentecôte nous accompagne et nous dit que c'est là, au cœur de cette situation nouvelle, qu'il nous faut témoigner de notre foi. Il nous appelle à faire de notre propre personne une bonne nouvelle, porteuse d'espérance et de paix. Il nous appelle à faire avec lui toute chose nouvelle ! Oh Seigneur, envoie ton Esprit qui renouvelle la face de la terre !

P. Gérard Mouchard